Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 1 (1876)

Heft: 2

Artikel: Sur les conditions de vie des premiers habitants de nos contrées ou sur le commencement de la civilisation

Autor: Thiessing, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans un grand embarras. A quelle science emprunter les matériaux ayant trait au Jura, à la géologie, à la botanique, à l'histoire? Fallait-il aller glaner là où les Thurmann, les Gressly, les Ducrets, les Quiquerez, les Kohler et tant d'autres ont moissonné? Aux lettres? Impossible, pour une raison majeure à laquelle j'ai déjà dû faire allusion.

Cependant, j'ai enfin trouvé un sujet qui, s'il n'est pas nouveau, est loin d'être épuisé, et je vous prie, mesdames et messieurs, de m'accorder quelques instants de patience.

SUR LES CONDITIONS DE VIE

des premiers habitants de nos contrées

OU

sur le commencement de la civilisation

Les importantes découvertes archéologiques faites dans nos environs et la conviction que bien d'autres nous sont encore réservées, m'engagent à vous présenter une petite notice sur l'homme préhistorique du pays.

Je sais fort bien que mes observations n'ont à côté des études profondes et générales de certains savants que la valeur que peuvent avoir quelques tessons de poterie grossière et quelques éclats ou mauvaises lames de silex à côté des superbes collections de vases et d'instruments d'art trouvés ailleurs. Mais puisque ces fragments même deviennent souvent trés utiles pour nous renseigner sur la direction que nous devons prendre dans nos recherches et que ces humbles débris ont assez souvent constitué tous les vestiges d'une race ou d'une colonie de nos ancêtres toute entière, permettez-moi d'espérer que quelques traits de mon petit tableau sauront intéresser les uns et encourager les autres.

Une singulière contradiction semble diriger notre époque. *D'un côté* tous

les efforts tendent à produire du nouveau et à renvoyer, à éloigner ou à détruire tout ce qui ne veut plus avancer ou ne peut plus satisfaire les besoins de notre race exigeante — *de l'autre* nous observons une recherche de l'ancien, du vieux, recherche timide, pleine d'amour et de patience, mais infatigable. *Là* une adoration de tout l'attirail merveilleux de l'âge moderne, *ici* l'admiration du tableau naïf de l'humanité dnns son enfance.

Mais cette contradiction est seulement apparente. Le développement du genre humain est organique suivant des lois comme tout autre développement, et tout ce qui se fait à telle époque n'est que la conséquence de ce qui fut à une époque précédente, et ne peut être compris que par l'étude de celle-ci. Nous pouvons donc dire que ici chaque pas en arrière est un pas dans l'avenir; plus nous rendons clair le passé, mieux nous comprenons et prévoyons le présent et le futur.

Eh bien, de toutes les branches de la science moderne c'est l'étude de l'antiquité de l'homme qui a fait les plus grands progrès, c'est elle qui est arrivée à des résultats aussi importants qu'inattendus.

L'anthropologie est une science toute récente. A une époque où la géologie s'occupait déjà des plus minimes détails de la vie des êtres organiques comme elle avait existé il y a des milliers et des millions d'années, nous ne savions rien sur l'homme primitif, rien sur l'interval entre les derniers grands changements dans le relief de la terre et le commencement de l'histoire. Mais le progrès de cette science a été d'autant plus rapide, et déjà l'histoire est obligée de consulter sa sœur cadette et de lui emprunter une partie de son travail.

L'homme primitif, c'est-à-dire le premier habitant de nos contrées, l'homme sauvage ne connaissant ni l'écriture ni l'usage des métaux (nous n'avons pas ici à nous occuper de la question de son origine) demeurait ou *sur les lacs* dans lesquels il construisait ses cabanes sur des pilotis (constructions qu'on appelle des habitations lacustres) ou *dans les cavernes*. Il lui fallait pour se reposer et pour la sécurité de sa famille un lieu où son ennemi, homme ou bête féroce, ne pouvait aisément le surprendre. En Suisse, pays de lacs, nous trouvons les première tracess de l'homme principalement au fond de ces belles nappes d'eau ou dans les tourbières qui se sont formées aux emplacements d'anciens lacs desséchés aujourd'hui, et depuis la découverte des habitations lacustres, il y a environ 30 ans, on a si bien étudié tous ces vestiges curieux (1) qu'aujourd'hui nous avons non seulement des cartes détaillées montrant la distribution, les sites et les dimensions exactes de ces colonies, mais nous connaissons intimement les occupations d'une race dont le développement successif se déroule devant

(1) En Suisse par Keller, Uhlmann, Desor, Fellenberg, Th. Studer et tant d'autres.

nos yeux depuis la pierre taillée jusqu'au couteau à lame de fer et à poignée de bronze richement ciselée.

D'autres pays, comme la Belgique et la France, possèdent un très grand nombre de *cavernes* habitées autrefois, et les savants scrutateurs du passé préhistorique en ont si seigneusement étudié le contenu, c'est-à-dire les objets perdus, jetés ou abandonnés par les anciens habitants, qu'ici aussi bien que dans le cas des habitations lacustres, nous sommes à même de tirer des conclusions irréfutables sur les *conditions de vie de l'homme sauvage*, notre prédécesseur, si non notre ancêtre.

Selon des différents degrés d'ancienne civilisation on a divisé l'âge préhistorique en

1° âge *paléolitique*, ou période des instruments en pierre *taillée*, la période la plus ancienne que nous connaissions.
2° âge *néolithique*, ou période des instruments en pierre *polie*.
3° âge du *bronze*.
4° âge du *fer*.

Nous ne parlons pas de l'*homme de l'époque diluviale*, c'est-à-dire, de l'homme *contemporain du mammouth et du rhinocéros*, parce que chez nous les ossements humains n'ont pas encore été trouvés à côté des restes de ces animaux. Nous nous occuperons encore moins de la controverse au sujet de l'*homme tertiaire* dont l'existence n'a pas encore été prouvée à l'évidence.

Or, quels sont, en Suisse, outre les plus anciennes habitations lacustres, les stations qui peuvent nous renseigner sur la vie de l'homme des cavernes chez nous? Elles sont vite comptées. Pour ne pas citer quelques-unes qui sont douteuses, nous avons au pied du Salève près de Genève, une habitation très primitive dans le creux formé par quelques blocs tombés de la montagne; une autre à Thayngen dans le canton de Schaffhouse. Puis viennent nos stations jurassiennes, celles de Liesberg et d'Oberlarg, Enfin les nombreuses découvertes du Mont Vaudois, de Cravanche et ailleurs chez nos voisins de France, quoique d'un caractère différent, sont propres à confirmer nos déductions.

Toutes ces stations appartiennent *à l'âge de pierre.*

Permettez-moi maintenant de répondre aussi brièvement que possible à une question qui m'a été souvent adressée, même par des paysans, lorsqu'ils m'ont vu ramasser les vieux os, ou les éclats de la pierre à feu, ou les tessons de poterie grossière :

« Vous nous dites que vous êtes là sur les traces de l'homme, *mais* alors *comment ces gens-là ont-ils vécu?* »

D'abord constatons deux choses essentielles. L'homme est comme l'a

très bien dit le Romain, « fruges consumere natus, » il est *frugivore* dans son état sauvage, et la civilisation ne commence qu'avec l'usage du *feu;* aussi il ne faut pas s'étonner d'en trouver une preuve dans les traditions de tous les peuples.

Mais l'homme, qui est venu habiter notre pays, a-t-il *apporté* le feu, c'est-à-dire la connaissance des matières qui le lui procurent, pour cuire l'herbe, le fruit et la chair des animaux ? Probablement, car même dans la station du Mont Salève peut-être la plus ancienne de la Suisse, le charbon se trouve en abondance. Mais je ne crois pas qu'il ait eu recours au moyen employé encore aujourd'hui chez certaines peuplades sauvages, à la friction de deux morceaux de bois. Il avait d'autres ressources.

Le *silex*, ou la pierre à feu, est si abondant chez nous depuis les terrains crétacés et tertiaires jusqu'aux anciennes roches jurassiques, que l'attention du sauvage a dû être attirée de bonne heure par cette matière dont il aussi de suite tiré parti pour la confection de ses armes et de ses outils. En France on a découvert d'anciens *puits* de plusieurs pieds de profondeur creusés par l'homme pour arriver à la couche de silex. Mais mieux encore. Les *pyrites*, ou rognons de Sperkies, se trouvent en grande quantité dans plusieurs terrains, même à la surface du sol, et ne peuvent pas avoir échappé aux yeux d'un être intelligent qui devait encore tout à la nature. On a trouvé de ces rognons entamés fortement, sans doute par une autre matière dure, probablement le silex; et vous n'ignorez pas qu'à une certaine époque les patrouilles romaines portaient sur eux des pyrites afin de se procurer rapidement du feu.

Nous arrivons maintenant tout naturellement à la nourriture. Les végétaux utilisés nous sont parfaitement connus; les restes carbonisés ou conservés d'une manière souvent merveilleuse dans les tourbières et même dans la vase des lacs ont été soigneusement examinés et décrits. On a même constaté les phases de culture, de période en période, ainsi que la disparition de certaines espèces.

Voici la flore :

A. Le pommier sauvage, pirus malus, — le poirier, pirus communis — le prunellier, prunus spinosa — le hêtre, fagus silvatica — le noisetier, corylus avellana — le framboisier, rubus idaeus — la ronce des bois, rubus caesius et rubus fruticosus — le rosier sauvage, cynorrhodon, rosa canina le sureau, sambucus nigra — le fraisier, fragaria vesca — le myrtil, vaccinium myrtillus.

B. On connaissait déjà et probablement estimait le pavot, papaver sommiferum — et le cumin, carum carvi.

C. En *céréales* :

L'orge et le seigle en plusieurs espèces, ainsi que le millet, panicum miliaceum.

D. *Legumes :*

La carotte, pastinaca sativa — le haricot, faba vulgaris.

E. Plantes qui fournissent les matériaux pour étoffes ou nattes :

Le tilleul, le saule et le lin (tilia, salices, angustifolium).

F. Plusieurs *plantes aquatiques*, et un certain nombre de *cryptogames.*

G. Ajoutons maintenant la liste des arbres dont se composaient principalement les épaisses forêts :

1° Le pin, pinus silvestris — avec pinus montana, p. abies et p. picea — le genèvrier, juniperus communis — l'if, taxus baccata

2° Le chêne, quercus robur — l'aune, alnus glutinosa — le bouleau blanc betula alba — plusieurs saules, salix cinerea, caprea, et repens — un peuplier, populus tremula — le frène, axinus excelsior — le houx, ilex aquifolium — le cornouiller, cornus sanguinea — et le gui, viscum album. (1)

Parmi les *animaux* qui ont vécu à cette époque, soit à l'état sauvage, soit domestiques, il faut distinguer deux classes. L'une se compose des espèces qui aujourd'hui sont complétement éteintes comme le Bos primigenius, qui se sont retirées dans d'autres contrées ou dans un climat qui leur conviennent, comme l'élan, le renne, le castor, le chamois, le bouquetin, la marmotte.

L'autre comprend ceux qui vivent encore actuellement avec nous. Quelques-uns sont restés sauvages, comme le sanglier *(sus scrofa ferus)* et les cerfs. A la première époque déjà, nous rencontrons la faune suivante : le cheval, le porc, le bœuf, le mouton, la chèvre, le lièvre, la souris — la cigogne, l'oie, le canard, le pigeon sauvage, l'étourneau, l'aigle, le faucon, la chouette ; — la grenouille et le crapaud — plusieurs de nos poissons, comme la perche, *perca fluviatilis*, la carpe, *cyprinus carpio*, le brochet, *esox lucius*, le saumon, *salmo salar.*

Les carnassiers sont représentés par l'ours brun, le blaireau, la fouine, la marte, la belette, la loutre, le loup, le renard, le chat sauvage et le hérisson.

Il est clair que l'homme avait à soutenir une guerre continuelle contre les nombreux carnivores, non seulement pour défendre sa famille et sa propre personne, mais pour leur disputer la proie, le cerf, la vache, la chèvre, qui alors peuplaient encore les forêts, et plus tard pour protéger ses animaux domestiques. L'immensité des forêts, l'absence de grands centres d'habitations humaines, le manque de chemins battus, la simplicité

(1) D'après Uhlmann.

des moyens d'attaque et de défense, tout cela favorisait ses ennemis tout en rendant sa vie dure, précaire, et en empêchant l'accroissement de la population.

Et quels sont les *armes* que maniait cet homme des bois et des cavernes ?

Nous trouvons des haches, des lames de couteau, des pointes de lance et de flèche en *silex*, des haches et des marteaux en pierre dure comme l'alluvion alpine ou les blocs erratiques la fournissait. Un de ces matériaux, une pierre un peu transparente, le *Nephrite*, est même de provenance indienne, car on ne la trouve que dans la chaine de Karakorum dans le Himalaya. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce minéral, c'est qu'il est travaillé et façonné à l'état tendre et devient excessivement dur quand il est exposé à l'air (Schlagintweit). Mais nous rencontrons aussi très souvent des armes, comme marteaux, lames de couteaux et de poignard, pointes de lance et de flèche faits avec le bois du cerf et les os de certains mammifères. Pour ta fabrication des outils, comme couteaux, grattoir, scie, perforateur, aiguille, on se servait des mêmes matériaux plus le bois. On travaillait la pierre la plus dure en employant tantôt directement un autre minéral, comme une scie de silex, tantôt une meule en grés. La perforation des marteaux, par exemple, fut obtenue en couvrant la surface avec du sable siliceux et en tournant un os creux entre les mains.

Il nous reste à citer la *poterie*, faite encore à la main et cuite au feu ouvert, les *vêtements*, composés comme les nattes et les tapis, en partie de peaux d'animaux, principalement de l'ours, du mouton et de la famille des cerfs, mais aussi de bonne heure déjà d'une étoffe grossière en laine, en crin animal et en toile, les boyeaux de petits animaux servant souvent de fil ; et enfin les *ornements*, comme les dents de certains animaux (ours, sanglier, renard) ou des coquilles perforées pour colliers, des objets en terre de poterie, même des os d'animaux, avec des dessins variés, depuis la première série de stries jusqu'à la reproduction de la forme de certains animaux.

Les objets que je viens de citer, en passant à côté d'un grand nombre d'autres, sont tous d'un emploi journalier, nous les rencontrons partout, et je vous demande maintenant, si cet ensemble ne suffit pas pour nous permettre de former une idée de ce que c'était qu'un ménage à l'âge de pierre.

Nous avons là tout un tableau. — Une famille logée dans une caverne, à quelque hauteur au-dessus du niveau du courant, ou à défaut de celui-ci, prés d'une source.

L'entrée est défendue par des blocs et une forte palissade. Le foyer se

trouve au milieu de la grotte. Femmes et enfants, aux cheveux longs, la tête et les pieds nus, entourant le feu et s'occupant de leurs affaires de ménage ou de leur industrie ; une espèce de longue chemise sans manches est leur seul vêtement. Un robuste gamin aux yeux vifs et perçants est au poste, avec arc et hâche, pour repousser l'agresseur. Le père revient de la chasse chargé d'un chevreuil qu'il a tué d'un coup de massue lorsqu'il passait sous la branche sur laquelle le chasseur s'était étendu pour surprendre sa proie ou pour tuer son ennemi.

Mais l'esprit inventeur se développe avec l'accroissement de la famille et par le contact avec quelques nouveaux habitants de la vallée qui apportent des objets d'Industrie d'un autre genre. Le chemin le long du ruisseau est mieux marqué et plus large.

Le soleil donne librement sur l'entrée de la caverne, car le massif épais qui la cachait sous son ombre a disparu. Un côté de la clairière est occupé par un champ de blé, l'autre par un enclos contenant des bêtes à cornes. Dans l'habitation aussi un changement s'est opéré. Le modeste nombre d'instruments s'est augmenté d'une pioche, faite avec l'omoplate d'un grand quadrupède, d'une meule et d'un broyeur.

Dans les vêtements, le tissu l'emporte sur la fourrure, et le sol est couvert de nattes en paille. Enfin, un colporteur qui a pénétré jusque dans cette solitude, a produit une véritable révolution. Les échanges qu'on a faits donnent une puissante impulsion. On se met à imiter les formes que l'étranger a montrées, surtout dans les armes, dans les ustensiles, dans les habits, même dans les ornements. On ne craint plus tant les relations avec le dehors, on commence à les rechercher.

Et le tableau change de nouveau. La pierre a fait place au métal, au bronze et puis au fer. On ne veut plus rester au fond des vallées obscures dans des trous de rochers mal fermés contre les intempéries des saisons. On construit sur terre et l'on embellit la demeure ; les objets du ménage deviennent nombreux, la poterie plus fine, l'habillement plus complet, plus soigné. Les produits de l'industrie ne portent plus ce caractère du passager, mais sont faits pour la durée, et l'on ménage les choses comme on mesure le temps.

La chasse et la pêche ont été reléguées au deuxième rang, car on s'est vite aperçu que l'agriculture, l'élève du bétail et l'échange des produits de l'industrie rapportaient davantage. — La maison s'agrandit, et avec elle l'étable, les provisions abondent. — L'homme enfin commence à jouir d'une existence plus facile, d'une vie plus agréable. — Il se civilise.

Déjà aux besoins essentiellement physiques de cette vie barbare se sont joints les besoins sociaux, et le langage, pour pouvoir les exprimer, s'am-

plifie et s'enrichit de nouveaux termes et de nouvelles formes qu'il emprunte aux voisins.

La suite du tableau appartient à l'histoire. Car bientôt la famille s'est développée en tribu, la tribu en nation ; et pendant que dans le cours des siècles, la sagesse patriarchale et les notions traditionnelles de droit et de justice se codifient, que la morale et les idées éclairées luttent avec la force brutale, la ruse et l'ambition, pendant que du sort de nations entières est décidé sur d'immenses champs de bataille — la vase et la tourbe ou les éboulements ensevelissent la demeure barbare de l'ancêtre.

Dr J. THIESSING.